



ÉMURRR,  
LE GÉNIE DES ALPAGES<sup>1</sup>

DARGAUD

# ÉMURRR

## LE GÉNIE DES ALPAGES

L'INTÉGRALE I



Préface de Jean-Christophe Menu

**DARGAUD**

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

# Le Grand Jeu des Alpagnes





MAIS!

MAIS, ÇA NE  
VA PAS DU TOUT,  
ÇA!

VOUS N'ÊTES  
PAS UN PEU MALADES  
DANS VOTRE  
TÊTE ?

LÂCHEZ!  
LÂCHEZ!

MAIS JE VOUS  
DIS LÂCHEZ!!!

MOI, C'EST MON  
BAPTÊME DE L'AIR  
ET TOI ?

DIS DONC,  
C'EST HAUT!!!

## (Un génie en expansion)

Si l'œuvre de F'Murrr est aussi remarquable que singulière, nous laissant un nombre d'ouvrages aussi restreints qu'indispensables, *Le Génie des Alpes* en forme incontestablement la colonne vertébrale. Sans doute son travail le plus populaire, c'est aussi celui qui l'a accompagné toute sa carrière, suivant de près ses débuts (le premier épisode paraît dans *Pilote* en 1973) et l'accompagnant jusqu'à la fin de sa vie, puisque F'Murrr a laissé inachevé à l'état de crayonné le 15<sup>e</sup> album, qui sera reproduit dans le 5<sup>e</sup> volume de cette intégrale. *Le Génie* est donc une œuvre qui parcourt rien de moins que 45 ans de bande dessinée.



*Le Génie des Alpagnes* fait figure de série principale de F'Murrr, aussi bien par sa longévité que par sa parution d'abord en feuilleton dans *Pilote* puis en volumes réguliers d'albums au format classique, chez le classique éditeur d'*Astérix*. Mais à maints égards, c'est plutôt à une anti-série que nous avons affaire. À la dimension d'anti-héros, l'une des premières données du *Génie* (le Chien de berger doit beaucoup à Gaston Lagaffe, et F'Murrr n'a jamais caché son admiration pour Franquin), on pourrait dire que F'Murrr invente aussi l'anti-série, et par là même l'anti-album de BD (ou le méta-album de BD), tant d'emblée il détourne et s'approprie ce format standard. Qui possède les éditions originales du *Génie des Alpagnes*, parues entre 1976 et 2007, peut observer à quel point l'auteur a conçu chaque volume dans le moindre détail, de la maquette de chaque couverture (toujours différente) au parasitage croissant des pages jusqu'alors dites « blanches », envahies d'interventions graphiques, reléguant les informations légales à l'arrière-plan. Il est l'un des premiers auteurs de la sphère « classique » à accaparer ces plates-bandes de l'éditeur et à s'imposer comme graphiste. L'investissement de ce paratexte a contribué à faire de chaque « album » du *Génie* un *objet total* (dans les limites de ce format classique), en résonance avec le projet narratif, également une volonté d'*œuvre totale*, poussant dans ses retranchements maximums tous les éléments constitutifs de la bande dessinée. Aujourd'hui qu'il forme (hélas) un *corpus* achevé, on peut apprécier à sa juste valeur à quel point F'Murrr a su explorer, dans une dynamique qui n'a jamais séparé l'humour, l'inattendu et l'exigence, toutes les dimensions du langage du 9<sup>e</sup> art, pour le faire accéder à ce qu'il faut bien nommer une « poétique ».

Les débuts de F'Murrr présentent dès l'abord une prédilection pour la forme courte, le huis clos, le fragment : les *Contes à rebours* (sa première parution dans *Pilote*) sont une parodie du *Petit Chaperon rouge* ; *Porfirio et Gabriel*, une fantaisie irrévérencieuse autour de personnages d'anges ; *Brahms* est tout simplement Brahms<sup>(1)</sup>. On retrouvera le goût de la référé-

rence, au sens large, dans *Le Génie des Alpagnes*, que ce soit par l'introduction régulière de personnages célèbres (si les Alpagnes reçoivent la visite de Saint-Exupéry ou du Capitaine Achab [Achaboz], certaines des brebis les plus distinctes du troupeau sont des avatars d'Albert Einstein ou de Jean Rostand), mais aussi par l'évocation, souvent discrète, des nombreux centres d'intérêt littéraires, graphiques, et tout simplement personnels de F'Murrr. La part d'improvisation laissée ouverte dans la série rend possible l'irruption de toute référence, qu'elle soit évidente ou cryptée : ainsi, l'auteur a parfois fait le pari de réaliser « un Alpage » en y incorporant une connaissance qui devient le personnage principal d'un épisode, une visiteuse, un visiteur. Car on visite beaucoup les Alpagnes. Il y a les personnages sédentaires, les personnages récurrents, et les visiteurs de passage : randonneurs (volontiers exotiques), touristes et autres inspecteurs administratifs (sur la fin, ce sera un délégué de la Commission européenne, malheur à lui !) qui représentent l'ennemi à abattre.

Dès le début de la série, les brebis tendent des traquenards aux touristes ou les éliminent purement et simplement. Sur la fin (épisode 259, tome 14), le cauchemar d'Athanase sera de se retrouver lui-même dans la position du touriste. Les Alpagnes représentent un biotope menacé de partout, mais qui sait organiser son autodéfense, et c'est bien sûr métaphoriquement vrai de toute l'œuvre.

Comment en 1973 les *Alpagnes* s'imposent-ils par rapport aux autres essais du débutant F'Murrr ? Par rapport aux *Contes à rebours* (la parodie, l'anti-gag, cela reste toujours une forme de gag), il va se donner les moyens avec *Le Génie des Alpagnes* d'aller au-delà du gag. Il va créer une structure totalement ouverte dans laquelle tout sera possible. Et il va réussir au-delà de ses espérances : malgré des passages à vide, des moments de lassitude, cette structure sera non seulement en renouvellement incessant pendant plus de quarante ans, mais aussi en *expansion* permanente.

Par rapport aux autres débuts de F'Murrr, l'apport majeur